

12 ÉGALITÉ, GENÈVE

Appel à la diversité dans les suivis de la **grossesse**





Le suivi global des femmes enceintes est menacé

HUG • *La maternité a décidé de réduire sa collaboration avec les sages-femmes de l'association Bien Naître. Une pétition défend cette prestation unique à Genève.*

CHARLOTTE FROSSARD

Deux sages-femmes au lieu de trois: telle est la réduction décidée par la maternité des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) dans sa collaboration avec l'association Bien Naître. Cette dernière, qui propose un suivi de la femme enceinte par une seule et même sage-femme, du début de la grossesse jusqu'au post-partum en passant par l'accouchement lui-même, voit donc ses effectifs réduits d'un tiers. Une pétition lancée par le comité de l'association demande le maintien de la diversité des suivis de grossesse à Genève.

Créée en 1998 par un collectif de parents, Bien Naître milite contre l'anonymat inhérent aux milieux hospitaliers. Elle privilégie la confiance et la douceur, dans une prise en charge sur le long terme, afin de favoriser un accouchement ambulatoire et physiologique, en faisant appel à des professionnelles indépendantes inscrites à l'Arcade des sages-femmes. La spécificité de la prestation réside essentiellement dans le fait que la sage-femme peut encadrer elle-même l'accouchement dans les locaux médicalisés de la maternité le moment venu, grâce à un contrat de travail à 8% conclu avec les HUG. A la condition que la dite sage-femme applique les mêmes protocoles que le personnel soignant de la maternité et qu'elle soit agréée par les HUG.

Surprise face au choix des HUG

A la suite de la démission récente de l'une des sages-femmes, la maternité a annoncé ne pas repourvoir son poste. Et ce malgré un nombre important de demandes de parents pour bénéficier des prestations de Bien Naître – plus de la moitié des demandes sont annuellement refusées, faute d'effectifs suffisants. Une décision qui a suscité la surprise au sein de l'association et qui risque de nuire à son principe de continuité dans le suivi des parents en devenir.



L'action des sages-femmes de Bien Naître permet notamment de ne pas interrompre le lien entre le père et l'enfant, comme c'est le cas après un séjour de plusieurs jours du binôme «maman-enfant» à l'hôpital (photo prétexte). KEYSTONE

Selon la maternité, il s'agit avant tout de réduire une pratique difficile à gérer en raison de temps de travail très partiels: «Pour nous, il s'agit d'une collaboration marginale et compliquée, indique le chef du Département de gynécologie et d'obstétrique, Olivier Irion. Le très petit nombre d'heures effectuées par les sages-femmes engagent la sécurité et la connaissance des locaux de la maternité. Il est aussi difficile de justifier le contrat d'une personne qui vient travailler seulement quelques heures par semaine ou par mois.» Un point de vue que ne partage pas Ana Bela Gallo, l'une des sages-femmes de l'association: «Toutes les sages-femmes actuelles de Bien Naître sont issues de la maternité, argue-t-elle. Moi-même, j'ai travaillé de nombreuses années aux HUG. Nous connaissons bien les lieux et nos

collègues. Oui, nous y allons ponctuellement, mais les choses sont acquises.» S'étonnant des arguments de la maternité, elle assure que son équipe est tout à fait ouverte à des formations additionnelles si cela devait s'avérer nécessaire.

Favoriser le lien avec le père

La maternité affirme aussi avoir dernièrement instauré un «suivi global» qu'elle estime équivalent aux services proposés par Bien Naître. Ce dernier garantit un suivi personnalisé du couple par la même équipe de sages-femmes. Une procédure qui, si elle s'accorde sur le principe, ne pourrait pas pour autant se substituer à celle de Bien Naître: «Ce suivi n'a pas pour principe l'accouchement ambulatoire ni le retour précoce à la maison, comme nous le mettons en avant à Bien Naître», ex-

plique Anjéla Aubert, membre du comité de l'association. Elle rappelle ainsi que cette structure permet de ne pas interrompre le lien entre le père et l'enfant, comme c'est le cas après un séjour de plusieurs jours du binôme «maman-enfant» à l'hôpital. «L'expérience montre que notre accompagnement garantit davantage d'accouchements physiologiques, dans un cadre serein et confortable», poursuit M^{me} Aubert.

L'association Bien Naître a donc lancé une pétition afin de demander le maintien de ses trois postes. Relayée par une grande majorité de parents, elle a déjà récolté environ 1500 signatures. Les membres du comité la présenteront le 24 février prochain lors de leur réunion avec les partenaires de la maternité, espérant faire valoir cette prise en charge unique en son genre. I

UNE EXPÉRIENCE BÉNÉFIQUE POUR LES MÈRES COMME POUR LES PÈRES

Une expérience extrêmement positive: c'est ce dont témoignent plusieurs personnes qui, au moment de devenir parents, ont fait recours aux prestations de l'association Bien Naître. Pour Tessa, c'est avant tout le lien humain tissé avec la sage-femme qui l'a convaincue dans son choix pour ses deux grossesses. Un contact fort se construit sur le long terme, du début de la grossesse jusqu'à plusieurs mois après la naissance de l'enfant. «Ce qui me plaisait, explique-t-elle, c'était d'avoir une personne présente avant, pendant et après l'accouchement; qui me connaissait moi, mon lieu de vie et mon mari.» Une véritable relation de confiance se noue alors, où toutes les craintes et les doutes peuvent être exprimés en amont du moment, intense et stressant, de la délivrance: «Tu mets la vie de ton bébé, la tienne et ton accouchement dans les mains d'une seule personne, relève Pauline, une autre jeune maman à avoir bénéficié du même accompagnement. Il est donc très précieux d'avoir un seul interlocuteur.»

L'aspect ambulatoire de la prestation a également séduit ces familles qui ont pu retourner chez elles quelques heures après l'accouchement et bénéficier des soins prodigués par la sage-femme à leur domicile. «C'était assez magique, se souvient Tessa. Cela m'a permis d'avoir des premières semaines très sereines avec mes enfants.»

Plus besoin dès lors de se préoccuper des chambres de la maternité surpeuplées par les visites et les nombreuses allées et venues du personnel soignant: on peut apprendre à connaître son enfant dans un environnement familial dès les premiers moments. «Cela donne l'occasion de créer un petit noyau familial chez soi, en toute intimité», explique Pauline.

Les accouchements menés par les sages-femmes de Bien Naître ont par ailleurs l'avantage de se dérouler dans l'enceinte médicalisée de la maternité. Nulle inquiétude pour les parents en devenir, donc, au cas où l'accouchement ne se passerait pas comme prévu. Pour Tessa, il s'agissait d'un «intermédiaire idéal entre les maisons de naissance et la structure hospitalière classique».

Enfin, les jeunes mères ne sont pas les seules à profiter des effets positifs d'un tel service: il en va de même pour les pères, dont la fonction dans la grossesse est souvent plus difficile à établir. «L'idée de faire appel à Bien Naître venait de ma femme, mais j'en ai extraordinairement bénéficié, explique Benoît, qui a assisté à la majorité des consultations. Cet accompagnement m'a beaucoup aidé à me situer dans mon rôle de père et à m'aménager une place. Le moment venu, nous sommes arrivés à l'accouchement à la fois comme une équipe, une future famille et un couple qui allait donner naissance à un enfant.» CFD